

Privilégier l'audace

Michel Bélair

Numéro 144 (3), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélair, M. (2012). Privilégier l'audace. *Jeu*, (144), 147-151.

MICHEL
BÉLAIR

PRIVILÉGIÉ L'AUDACE

Méli'môme, le festival de Reims pour les tout-petits, investit dans la création et le risque depuis presque un quart de siècle... et ça rapporte !

Reims n'est pas que la capitale mondiale du champagne, c'est aussi une ville où l'offre culturelle est particulièrement soutenue. Elle accueille un festival multidisciplinaire très fréquenté en décembre (Reims Scène d'Europe), elle compte un Centre dramatique national (la Comédie où Denis Marleau et Wajdi Mouawad passent régulièrement), un opéra, une Scène nationale de danse (le Manège), un cirque permanent érigé au milieu du XIX^e siècle, un espace tout neuf consacré aux musiques émergentes... et un festival de théâtre pour jeunes publics, Méli'môme, bien connu des compagnies québécoises qui y font escale régulièrement depuis le siècle dernier.

C'est là, à Méli'Môme, que le « théâtre pour bébés » est apparu en force sur les écrans radars il y a déjà plus d'une quinzaine d'années.

Des « mouvances » diversifiées

On a beaucoup écrit sur « le théâtre pour bébés » en France, alors que l'on se contente encore ici de sourire d'un air convenu en répétant les mots de Jean-Pierre Ronfard qui était, on le sait, « contre le théâtre pour ». Ah. Ah. Allez donc présenter *Andromaque* ou *le Roi Boiteux* à des enfants de 3 ans ou à des nourrissons ! Or, c'est de cela qu'il est question précisément : pas de Racine, mais bien de théâtre pour les bébés ! Pas d'animation guili-guili. Du théâtre, oui, plutôt que la panoplie Fisher-Price à laquelle on peut penser ou les DVD à la mode devant lesquels on parque les enfants quand on a des choses à faire.

Bien après Françoise Dolto, des praticiens comme Anne-Françoise Cabanis et des psychiatres comme Patrick Ben Soussan¹ ont expliqué que le théâtre est, après la mère bien sûr, « ce qu'il peut arriver de mieux aux bébés ». On parle ici d'une véritable présence physique plutôt que d'une image ou d'un jouet. D'émotions intenses aussi. Et surtout de représentation, de mise en forme extérieure de ces émotions, de leur transfert également sur la, le ou les comédiens. Ce

¹ Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au théâtre*, Toulouse, Éditions Érès, 2006, 204 p.



Globulus de la compagnie française Ouragane, présenté à Méli'môme 2012.

sont là des questions cruciales qui sont au cœur même du mystère du théâtre, et le sujet est évidemment trop vaste pour notre propos ici. Espérons que nous pourrions y revenir plus à fond dans un autre contexte qui nous permettra de sortir de ce « contre-pour » absolument stérile...

Le répertoire du théâtre pour bébés compte déjà toute une série de véritables petits chefs-d'œuvre et la 23^e édition de Méli'môme donnait l'occasion d'en découvrir quelques autres. Le festival proposait cette année quelque 25 spectacles dont presque une dizaine ciblaient un public d'enfants de moins de trois ans. On en trouvera la liste précise sur le site du festival (www.nova-villa.com). Nous nous attarderons à trois d'entre eux qui mettent en relief des « mouvances » complètement différentes : *Globulus*, *Édredon*, un spectacle québécois, et *H₂O*.

Globulus de la compagnie française Ouragane est un spectacle qui fait surtout appel à la danse, mais on y trouve aussi une foule d'éléments empruntés aux arts visuels et à la musique nouvelle. Dans cette production hybride magnifiquement articulée qui s'adresse aux tout-petits dès 18 mois, Laurence Salvadori amène ses deux danseurs-comédiens-musiciens à créer devant nous un monde d'interrelations constantes où le moindre son, le moindre couleur et le moindre geste semblent découler les uns des autres.

Séquences vidéo, écrans qui bougent et portes qui coulissent, sonorités étranges, gestes impossibles, tout contribue à créer une atmosphère de complicité, d'échange et de possibilités infinies. Comme lorsque le courant passe ou que les portes s'ouvrent, que le lien entre soi et le monde coule de source, plein, toujours renouvelé malgré les surprises et les notes discordantes. Tout cela sans mots. Sans explications. Durant 40 pleines minutes d'invention et de beauté. Un pur bonheur.

Dans *H₂O*, la démarche est complètement différente. Ici, la compagnie allemande Helios Theater place l'eau, bien sûr, au centre du spectacle qui vient enrichir – après le bois, la terre et la gravité – un cycle de productions théâtrales consacrées aux éléments. Tout s'amorce avec trois hommes « armés » de seaux d'eau qui regardent d'abord fondre goutte à goutte, sous les projecteurs, un bloc de glace suspendu au centre de l'aire de jeu ; à leur air de gamins espiègles, on devine d'ailleurs tout de suite qu'ils vont trouver le moyen de s'éclabousser d'une façon ou d'une autre. Mais voilà qu'ils glissent tour à tour des verres de tailles différentes sous la goutte qui tombe en provoquant chaque fois des musiques nouvelles. Puis ils se mettent à plonger les verres dans leur seau respectif, créent des cascades, sortent bientôt des pailles... même un boyau d'arrosage avec lequel ils vont remplir peu à peu une piscine qui envahira presque toute la scène. Ils se mettent ensuite à explorer les formes engendrées à la surface de l'eau



Édredon de la compagnie québécoise les Incomplètes, présenté à Méli'môme 2012. © Nicola-Frank Vachon.

par la goutte qui tombe toujours et par le jet du boyau qui créent tous deux des cercles concentriques... dont on voit soudain apparaître le reflet, gigantesque, sur le mur derrière la scène grâce à un projecteur. L'un d'eux fera bouillir un peu d'eau sur un réchaud et ils joueront avec le bruit même de la vapeur. Plus tard ils s'amuseront des courants à la surface de la piscine et, bientôt, ce seront des flottes entières d'improbables bateaux qui apparaîtront, accostant dans des ports impossibles créés à l'aide d'éponges qui flottent, de briques devenues îles ou quais, et de pailles dans lesquelles les trois hommes souffleront pour faire dériver l'ensemble avant d'inviter les enfants à venir le faire eux-mêmes...

Tout au long de cette épopée sans mots rythmée par un clavier produisant parfois des rares bruits aquatiques, il faut voir le visage des enfants de 2 ans auxquels le spectacle est destiné pour comprendre qu'il se passe quelque chose de magique et d'éminemment concret dans leur tête. Par moments, vous le verrez lorsque le spectacle sera présenté aux Petits bonheurs en 2014, on a même l'impression d'entendre leurs neurones grésiller en tissant des nouveaux liens entre eux...

Édredon s'adresse à un public encore plus jeune : celui des tout-petits dès un an. La compagnie les Incomplètes de Québec – invitée à une résidence de création à Méli'môme en 2011 – cherche à solliciter chez les enfants les mêmes

types de ressorts qu'Helios Theater : ceux de la surprise, de la confiance et de l'investissement dans l'imaginaire.

La trame est toute simple et raconte l'éveil à l'autre et à l'extérieur de soi. L'imagerie, bien ancrée, repose au départ sur la présence exceptionnelle de la comédienne qui, comme tous les bébés, semble passer l'essentiel de son temps à dormir : sa tête est enfouie sous (et même dans) un oreiller. La perception de l'extérieur se fait graduellement, d'abord sous la forme d'une ombre en arrière-plan, sorte de double qui aurait accès à ce monde de lumière, de couleurs et de chants d'oiseaux encore inaccessible. Puis, lorsque la comédienne se débarrasse de ce qui voilait son regard, le monde se révèle : c'est tout.

C'est tout, mais c'est merveilleusement réussi, avec une trame vidéo remarquable, des musiques et des images vraiment porteuses de sens durant 30 minutes de bonheur et de révélations en tous genres. *Édredon* est sans conteste le plus réussi des spectacles québécois pour bébés que j'aie vus à ce jour. Méli'môme proposait deux autres spectacles québécois (*Flots, tout ce qui brille voit* du Théâtre des Confettis pour les bébés dès 18 mois et *Gold*, une chorégraphie d'Hélène Blackburn sur les *Variations Goldberg* de Bach visant les enfants de 4 ans) dont on a dit beaucoup de bien, mais les hasards du calendrier m'ont empêché de les voir.



En corps de Laurent Dupont (Compagnie Acta), présenté à Méli'môme 2012. © Agnès Desfosses.

Un quatuor infernal

Mais Méli'môme ne présente pas que des spectacles pour bébés. Sa programmation étoffée fait place à tous les types de démarche, du théâtre pour ados avec *Roulez jeunesse !* (Compagnie Rêve Général !) jusqu'au cirque (*It's Raining Cats and Dogs*, Compagnie les Escargots Ailés), en passant par le « théâtre d'objets familial » avec *Comme un souffle* (Compagnie la Boîte Noire). On a pu aussi y voir quatre productions absolument exceptionnelles repoussant, chacune à sa façon, les limites de ce que l'on peut dire et faire en théâtre pour jeunes publics. Il s'agit, en fait, du travail d'habitues de Méli'môme qui ont tous, à un moment ou un autre, bénéficié de l'aide du festival pour une création : allons-y en suivant les tranches d'âge.

Laurent Dupont propose d'abord à un jeune public de 4 ans une création audacieuse, extrêmement physique, qui s'inspire à la fois de la danse, du théâtre et des arts visuels : *En corps*. C'est la charge du spectacle qui est impressionnante : jamais ici on n'oserait en demander autant à des enfants de cet âge !

Durant 50 minutes, ils sont placés devant un espace de jeu qui semble sans cesse s'agrandir de façon concentrique. Les jeunes y sont bombardés d'images et de tableaux illustrant la taumachie, de sons et de mouvements qui se bousculent devant eux sur le plateau en leur laissant à peine le temps de respirer. Ouf ! Mise en scène serrée, performance exceptionnelle des comédiens, esthétique séduisante, cette production exigeante qui prendra l'affiche de Coups de théâtre à l'automne ne laissera personne indifférent.

Devant un auditoire plus vieux de quelques années, Serge Boulier du Bouffou Théâtre présentait une « facétie charcutière » : *Polar porc*. Boulier y fait tout, « comme dans le temps » : le texte, la mise en scène, le castelier et le décor, sans compter la fabrication des marionnettes et leur manipulation. Cette irrésistible tragicomédie résolument franchouillarde conçue pour la famille – les parents aussi y trouvent leur compte, en s'amusant d'un deuxième et même d'un troisième niveau de lecture – s'inspire de tous les tics du roman noir et du polar français. Craquant.

Christian Duchange de l'Artifice de Dijon est un metteur en scène exceptionnel dont on a vu trois productions à Montréal, aux Coups de théâtre puis à la Maison Théâtre : *Lettres d'amour de 0 à 10*, *Crasse tignasse* et *les Malheurs de Sophie*. À Méli'môme, il arrivait avec un texte assez sombre s'adressant aux jeunes de plus de 10 ans : *Miche et Dratte*, *paroles blanches* de Gérald Chevolet. Sa mise en scène de ce texte dru, qui fait penser à ceux de Beckett et d'Arrabal, frappe encore une fois par sa précision chirurgicale et sa justesse : Duchange sait faire parler le moindre silence, la moindre virgule des textes qu'il monte. On sort du moins de ce spectacle en se demandant si tout reste à construire ou s'il ne reste plus rien à faire... et en espérant revoir vite Duchange et sa compagnie chez nous.

Quant à Ève Ledig du Fil rouge de Strasbourg (une autre habituée du Québec qui amorcera ici une tournée au printemps 2013 avec *Embrasser la lune*), elle présentait cette fois un théâtre musical ciblant un auditoire de plus de 10 ans. Cet audacieux *l'Été où le ciel s'est renversé* de Claudine Galea (écrit lors d'une résidence au Québec) est une réussite tant par

la qualité du texte que par sa mise en scène exceptionnelle. Ici aussi l'exigence est manifeste puisque l'histoire se construit sur une série de *flashbacks* et tourne autour d'un personnage dérotant attiré par l'absolu. On en retiendra aussi, greffés à la structure intime de la production, de très beaux passages sur l'envol des oies sauvages à Cap-Tourmente. Pour une très rare fois, chacune des incursions musicales du spectacle semble aller de soi tout en enrichissant le texte : on en redemande !

L'an prochain, le festival inaugurera son nouveau lieu, en plein centre-ville de Reims, en programmant pas moins de six spectacles d'ici. Nous y serons. ■



Miche et Dratte, *paroles blanches* de Gérald Chevolet, mis en scène par Christian Duchange et présenté à Méli'môme 2012.